

Que dois-je faire pour bien agir ?

L'exhortation à bien agir est constante dans les Écritures. « *Confie-toi en l'Éternel, et pratique le bien* » nous dit le psaume 37 (36), et saint Paul : « *Ne nous lassons pas de faire le bien, car, le moment venu, nous récolterons, si nous ne perdons pas courage.* » (Lettre aux Galates 6, 9). L'Évangile nous avertit : « *Il ne suffit pas de me dire : "Seigneur, Seigneur !" pour entrer dans le Royaume des cieux ; mais il faut faire la volonté de mon Père qui est aux cieux.* » (Matthieu 7, 21).

Cependant le souci de bien agir n'est pas l'apanage des croyants. Saint Paul, qui connaissait les morales de l'antiquité, le constate : « *Quand des païens qui n'ont pas la Loi pratiquent spontanément ce que prescrit la Loi, eux qui n'ont pas la Loi sont à eux-mêmes leur propre loi. Ils montrent ainsi que la façon d'agir prescrite par la Loi est inscrite dans leur cœur, et leur conscience en témoigne, ainsi que les arguments par lesquels ils se condamnent ou s'approuvent les uns les autres.* » (Lettre aux Romains 2, 14-15). Il y a bien une conscience morale et une volonté de bien agir qui ne dépendent pas de la foi mais du cœur et de la raison et que nous admirons dans la conduite de non-croyants. À plus forte raison nous, chrétiens, devons-nous mettre toute notre énergie à en faire autant : « *Que ceux qui ont mis leur foi en Dieu aient à cœur d'être les premiers pour faire le bien.* » (Lettre à Tite 3, 8). En effet, « *Qui fait le bien est de*

Dieu, qui fait le mal n'a pas vu Dieu. » (3^e lettre de Jean 11). Mais nous le savons bien, il n'est pas facile de discerner ce que nous devons faire pour bien agir et encore moins de le faire réellement. Nous en trouvons l'écho dans le dialogue de Jésus avec le jeune homme riche qui vient lui demander : « ***que dois-je faire pour avoir en héritage la vie éternelle ?*** ». La question, posée ici dans le contexte de l'espérance religieuse d'une récompense après la mort, est la question morale par excellence : que dois-je faire pour agir bien ? Et Jésus répond en citant la partie du décalogue qui concerne les relations humaines : « *Tu connais les commandements : ne commets pas d'adultère, ne commets pas de meurtre, ne commets pas de vol, ne porte pas de faux témoignage, honore ton père et ta mère.* » (Luc 18, 18-20). Ces interdits et prescriptions nous sont donnés par Dieu pour notre bien, ce sont des avertissements bienveillants pour nous protéger et nous montrer le chemin de la vie. Il s'agit de conditions pour que les hommes puissent vivre ensemble en paix au lieu de se laisser entraîner dans l'engrenage de la violence en cherchant à défendre leur vie et leurs biens ou à les accroître aux dépens des autres. L'interdit du faux témoignage renvoie à la nécessité de la confiance dans la parole humaine

332 B2 P Que dois-je faire pour bien agir ?

pour que, en cas de transgression et de conflit, une justice humaine fiable puisse permettre d'éviter de tomber dans le cercle vicieux de la vengeance. Enfin, l'interdit de l'adultère et la prescription d'honorer ses parents sont des conditions de la solidité de la famille dont dépendent la transmission de la vie et de la culture ainsi que la protection des plus vulnérables, enfants et anciens.

On trouve chez Luc un autre dialogue de Jésus avec un docteur de la Loi sur la même question : « **que dois-je faire pour avoir en héritage la vie éternelle ?** » (Luc 10, 25). Jésus le renvoie à sa connaissance et à sa compréhension de la Loi et le légiste donne une réponse que Jésus approuve : « *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et de toute ton intelligence, et ton prochain comme toi-même.* » Cette réponse nous conduit beaucoup plus loin que les énoncés précédents car il ne s'agit plus seulement de conditions nécessaires à la vie sociale mais d'une exigence bien plus haute. La deuxième partie de cette réponse se rapproche de la "Règle d'or" que l'on trouve sous des formulations voisines (négatives et parfois positives), dans la plupart des religions, des philosophies et des cultures du monde : « *ne fais pas à autrui ce que tu n'aimerais pas que l'on te fasse.* » Mais, ici, il ne s'agit pas seulement d'agir envers autrui comme nous voudrions qu'il agisse envers nous dans la même situation, règle morale basée sur la prise en compte de l'autre, il s'agit de l'aimer comme soi-

même ! Aimer, c'est d'un autre ordre ! On comprend que le spécialiste de la Loi s'interroge : « *Et qui donc est mon prochain ?* » Qui dois-je aimer ? Les membres de ma famille, de ma communauté, de mon peuple ou aussi les étrangers, les inconnus, mes ennemis ? Une telle exigence universelle n'est-elle pas hors de notre portée ? Devant cette question, remarquons le changement de forme dans la réponse de Jésus : il ne répond pas en termes généraux mais par une histoire circonstanciée, celle du bon Samaritain, et ce récit retourne la perspective : il ne s'agit plus d'"être dans les clous", de vérifier qu'on se conforme bien à la loi morale ou religieuse mais de se laisser toucher par la souffrance de l'autre et de reconnaître en lui un frère, même s'il est d'une autre communauté, même s'il m'est totalement étranger.

Le prêtre et le lévite, tous deux au service du temple, gardent leurs

332 B2 P Que dois-je faire pour bien agir ?

distances et s'abstiennent d'intervenir, sans doute parce que leur préoccupation est légaliste : il s'agit avant tout d'obéir à des règles pour préserver leur propre pureté. L'attitude du Samaritain est d'un autre ordre. C'est la compassion qui le conduit à s'approcher de cet étranger à moitié mort rencontré par hasard et à faire tout ce qui est en son pouvoir pour lui venir en aide. La parabole suggère que la référence exclusive à la loi peut dessécher le cœur et nous centrer sur le souci de notre propre perfection, voire de notre réputation, au lieu de nous ouvrir aux besoins de l'autre. On sait que Jésus a lutté sans trêve contre ce légalisme et l'hypocrisie qui l'accompagne en rappelant que la vie et le bien de l'homme sont la finalité ultime de la loi elle-même et que toutes les règles et normes de l'agir doivent être soumises à cette finalité. Les prescriptions morales de l'Écriture et de l'Église sont précieuses pour orienter notre agir mais elles ne nous déchargent pas de l'obligation de discerner, dans les situations complexes de notre vie, ce qu'il convient de faire pour agir le mieux possible, en sachant que nous pouvons nous trouver parfois devant des exigences inconciliables. Les textes et les recommandations morales n'ont pas réponse à tout, ils contribuent au discernement moral mais n'en dispensent pas. On peut trouver dans la Bible des textes pour justifier des choix opposés. Mais qu'est-ce que l'esprit de l'Évangile nous appelle à faire ? Quelles seront les conséquences de nos actes, dans la situation telle qu'elle se présente

aujourd'hui, selon les choix posés ? Pensons au dilemme moral tel qu'il a pu se poser à ceux qui ont choisi de préférer le silence à la dénonciation des crimes sexuels de prêtres contre des enfants. Il n'est pas difficile de trouver des références dans les Écritures qui peuvent avoir été évoquées pour justifier ces choix : le souci d'éviter le scandale pour préserver la confiance dans l'Église (« *Malheur à celui par qui le scandale arrive* » en Matthieu 18, 7), la condamnation par saint Paul de l'appel à des tribunaux païens en cas de litige, (1^{ère} lettre aux Corinthiens 6, 1), l'invitation au pardon sans limite. Mais rappelons-nous que le tentateur use d'une citation biblique pour tenter le Christ. Il faut donc toujours situer les textes dans leur contexte historique et textuel, hiérarchiser les finalités et se rappeler avant tout l'esprit de l'Évangile qui appelle sans cesse à la protection du petit que Jésus désigne expressément comme celui qu'il faut protéger du scandale.

Nous constatons ici que la volonté de bien agir dans l'esprit de l'Évangile conduit à prendre des risques, deux sortes de risques : le risque du choix en conscience, même s'il ne correspond pas au jugement communément admis par notre temps et notre entourage et suscite désapprobation, voire condamnation de la part de notre communauté, mais aussi les risques inhérents à l'action dont

332 B2 P Que dois-je faire pour bien agir ?

nous sommes loin de maîtriser tous les paramètres quels que soient nos efforts pour les contrôler. Pensons aux choix qu'ont dû faire dans l'urgence les responsables des pompiers lors de l'incendie de Notre-Dame : estimer autant que possible l'évolution du danger puis décider dans quelle mesure ils devaient risquer des vies humaines pour sauver un monument si magnifique et vénérable fût-il.

On peut lire dans cette perspective la parabole des talents qui condamne le serviteur qui n'a rien osé tenter par peur du jugement du maître et préfère s'abstenir pour ne prendre aucun risque. Cette attitude est à l'opposé de celle du Christ qui a pris tous les risques pour nous secourir et qui a été confronté à la condamnation des légalistes de son temps. C'est à une éthique de la liberté et de la responsabilité vis-à-vis du frère que nous sommes invités par l'Évangile. Cela fait appel au courage, au discernement, à l'inventivité et à la conversion du cœur qui nous détache de notre égocentrisme pour nous tourner vers le souci des autres avant tout : « *Vous, frères, vous avez été appelés à la liberté. Mais que cette liberté ne soit pas un prétexte pour votre égoïsme ; au contraire, mettez-vous, par amour, au service les uns des autres. Car toute la Loi est accomplie dans l'unique parole que voici : Tu aimeras ton prochain comme toi-même.* » (Lettre aux Galates 5, 13-14).

Pour finir, rappelons-nous l'aveu de Paul à propos de sa volonté de bien

agir : « *Ma façon d'agir, je ne la comprends pas, car ce que je voudrais, cela, je ne le réalise pas ; mais ce que je déteste, c'est cela que je fais... Je ne fais pas le bien que je voudrais, mais je commets le mal que je ne voudrais pas.* » (Lettre aux Romains 7, 15-18). N'y a-t-il pas là pour nous quelque chose de décourageant et de désespérant ? Non, c'est un appel à l'humilité qui est libérateur. Au jeune homme riche qui l'interroge sur ce qu'il doit faire, Jésus rappelle que Dieu seul est bon. Pour bien agir, il nous faut nous rappeler que nous ne maîtrisons pas tout, même en nous-mêmes, et que toute action humaine ne peut être qu'imparfaite. Acceptons nos limites et celles des autres, demandons conseil et prions l'Esprit saint de venir au secours de notre faiblesse pour qu'il nous éclaire et produise en nous ses fruits : « *amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, fidélité, douceur et maîtrise de soi [...] Marchons sous la conduite de l'Esprit.* » (Lettre aux Galates 5, 22-25).

Marie-Agnès Fleury,
Fontenay-sous-Bois (94)